

Tensaku à partir d'un tanka de Françoise Maurice, avec Patrick Simon

Le tensaku vise à améliorer le tanka du poète, tout en lui laissant le fin mot de l'histoire.

Françoise Maurice me demande pourquoi j'ai trouvé qu'il manquait un pas de côté au cinquième vers de son tanka :

Dans la longue nuit
quand le hibou s'égosille
livrant son dernier chant
la chaleur de mon amour
reste toujours aussi crue

Et elle me propose de faire un tensaku à son sujet. J'accepte volontiers car souvent ce pas de côté est une énigme pour bien des auteurs occidentaux.

Pour moi, son cinquième vers est de fait une conclusion aux deux derniers vers.

Pour expliciter le pas de côté qu'il manquait au tanka de Françoise Maurice, je pars d'un exemple que voici :

Le pas de côté, à travers un tanka de Janick Belleau (Québec, Canada) :

*Forêt d'épinettes
autour du lac si calme
ce nouvel oiseau
jamais entendu avant
ton rire au quotidien*

Voici ce qu'en disait Maxianne Berger (*Revue du tanka francophone* numéro 21) : *Dans le quatrième vers, qui est d'ailleurs un vers pivot entre les trois premiers et le cinquième, il n'est pas une interrogation mais une constatation : ce chant d'oiseau, il n'est pas connu.*

Si le dernier vers n'était qu'un commentaire, il n'y aurait pas de tanka. Or, là l'auteure dit quelque chose d'autre – un pas de côté – à propos du rire de sa compagne.

Finalement, le cinquième vers peut lui-même servir de pivot quand il révèle le sens métaphorique de tout ce qui précède. Ou mieux encore, nous ouvrir vers quelque chose d'autre que l'auteur veut également exprimer, à partir d'un fait qui résonne en lui. C'était le cas pour Janick Belleau qui exprimait une révélation imprévue en résonance des précédents vers.

A partir de ces principes, je propose à Françoise de changer son cinquième vers.

Elle me répond :

Merci Patrick

Je comprends ce que tu veux dire, mais faire le lien entre les 3 premiers vers et le cinquième tout en gardant le sens de départ n'est pas chose aisée.

Voilà ce que je propose :

L'amour cru peut être apparenté au désir.

Mon pas de côté s'ouvre sur les soupirs de l'être aimé alors que le chant du hibou se termine, la phrase pivot est L4

*Dans la longue nuit /5
quand le hibou égossille /7
son ultime chant /5
à la chaleur d'un désir /7
je n'entends que tes soupirs /7*

Qu'en penses-tu ?

Je lui réponds :

Le problème n'est pas le lien entre les 3 premiers vers et le cinquième.

Voici ce que propose Maxianne Berger dans le numéro 31 de la *Revue du tanka francophone* :

« Trois façons d'organiser les vers avec trois variations dans le fonctionnement du 5e vers :

- une révélation explicite d'une métaphore ;
- une révélation implicite d'une tension émotive dans la métaphore elle-même implicite ;
- et une révélation [point]. »

Aussi, il ne s'agit pas d'un lien entre les trois premiers vers du tanka et le cinquième vers. Il s'agit plutôt de rapprocher le pas de côté de la construction du renga où le cinquième vers d'un premier tanka allait permettre une ouverture pour le poète qui allait prendre la suite. Mais aussi d'un fondement du tanka

explicité par le poète japonais Tsurayuki dans l'introduction au kokinshû : un chant jailli du cœur qui va au-devant du cœur de l'autre...

Écrire ce pas de côté nous amène à aborder le texte qui précède d'une autre façon. Il s'agit d'une respiration, d'une pause créative de sens à partir d'une césure. La césure : ce mot vient du Latin coesura, qui dans le sens propre signifie incision, coupure, entaille. »

Dans ta réponse et proposition d'une nouvelle façon de finir le tanka, j'ai l'impression que nous avançons effectivement. Quand tu écris dans les deux derniers vers :

*à la chaleur d'un désir
je n'entends que tes soupirs*

Tu nous amènes effectivement vers une révélation qui a été sous-tendue par la résonnance aux trois premiers vers, où le hibou s'égosille, alors que toi tu n'entends que des soupirs en lien avec un désir.

Donc, je pense que ton tanka y a gagné vraiment en intensité.